TOPONYMIE INDIENNE AU BRÉSIL ET EN FRANCE

Jerônimo Rodrigues de Moraes Neto - UERJ

RÉSUMÉ: *Cet article met en relief l'apport de la langue indienne au Portugais du Brésil et souligne son importance dans la toponymie. Il regroupe aussi quelques mots que la langue française a emprunté à la langue tupi. On verra que, en changeant de langue, les mots ont parfois subi une déformation.*

MOTS-CLÉS: *toponymie, vocabulaire brésilien, les langues indiennes.*

INTRODUCTION

La langue portugaise au Brésil a subi une série d'apports dûs aux rapprochements avec les autres langues. En arrivant en 1500 au Brésil, les Portugais rencontrèrent les indiens. Ceux-ci refusèrent de servir de main-d'œuvre pour les blancs. Dès lors ces derniers firent venir des esclaves des colonies portugaises d'Afrique. La langue portugaise parlée au Brésil est marquée par l'influence des langues indiennes et africaines.

Notre propos est de mettre en évidence l'apport de la langue indienne au portugais du Brésil et de souligner son importance dans la toponymie.

Pour conclure cette introduction je citerais un passage de l'article, du spécialiste brésilien de langues indiennes Aryon D. Rodrigues, intitulé «Tarefas da Lingüística no Brasil» et publié dans la revue «Estudos Lingüísticos» (São Paulo 1966).

“L'étude de ces langues revêt une grande importance pour l'élargissement de la connaissance linguistique. Chaque nouvelle langue qui est explorée apporte de nouvelles contributions à la linguistique ; chaque nouvelle langue constitue un autre témoignage de la formation du langage humain.

Cette étude représente au Brésil une tâche à la fois énorme et urgente. Les langues indiennes sont en train de disparaître à

un rythme accéléré. Les populations indiennes sont en voie d'extinction. De nombreuses langues ont déjà disparu et ne peuvent plus être récupérées pour la science. Il est maintenant très difficile d'évaluer combien de langues étaient parlées au Brésil à l'époque de la découverte du pays par les européens, il y a 400 ans. Cependant, la quantité de langues qui subsistent est encore considérablement – plus d'une centaine. Et toutes sont menacées de disparaître en l'espace de très peu d'années”.

Nous nous rendons compte que les toponymes survivent très souvent à la disparition de la langue antérieurement parlée (p. ex. langues indiennes) et constituent des «documents» conservés dans la langue victorieuse (le Portugais).

IMPORTANCE DE L'EVANGELISATION DANS LA CONNAISSANCE DU TUPI ET LE MAINTIEN DE SON EXISTENCE

La plupart des auteurs affirme que les missionnaires furent à l'origine du premier contact de la culture occidentale et des langues indiennes au début de la colonisation. Ce contact s'est caractérisé par certains aspects qui eurent des répercussions importantes sur le développement ultérieur des études. Il s'est produit avec la tribu Tupi qui occupait la côte brésilienne et parlait la langue du même nom. Toutes les autres langues indiennes méprisées par les Portugais, comme elles étaient par les Tupi eux-mêmes. Elles constituèrent un groupe de langue appelé «Tapuya», ce qui veut dire en Tupi «ennemi barbare».

Comme nous le savons, ce furent les Jésuites qui dès le début de la colonisation se passionnèrent pour le Tupi, et donnèrent au Père José de Anchieta le premier essai de systématisation de ses règles avec «Arte de Gramática da Língua mais usada na costa do Brasil». De là s'est répandue l'idée que le modèle, le véritable exemple typique des langues indiennes du Brésil est le Tupi. Jusqu'aujourd'hui cette idée est restée prédominante dans toutes nos études de linguistique indienne.

L'objectif principal des missionnaires était de transmettre aux natifs la propagande religieuse. Ce qui signifie que la réalité linguistique n'avait de l'importance seulement comme moyen. Le Tupi était étudié dans un but utilitaire. Il fallait connaître cette langue pour entrer en contact avec l'indien et promouvoir le catéchisme.

Pour ce qui concerne les études des missionnaires, il nous paraît important de valoriser l' influence des idées linguistiques de leur temps. Aux sauvages correspondait «l' homme naturel», et il leur manquait une grammaire. La conséquence était de tenter de promouvoir le développement de la langue indienne dans un sens qui favorisât le progrès de l' idéal grammatical. De la même façon qu' on voulait améliorer les coutumes, l' esprit, la morale, la religion des indiens, on voulait aussi améliorer la langue. On considérait qu' un grand service leur être rendu si on améliorait leur langue et la rendait conforme à celle d' un «homo sapiens». Car dans son état naturel, la langue indienne était fort éloignée de ce stade. Diminuer l' écart constituait un objectif de nature à gêner l' observation sincère et sereine des faits linguistiques.

Curieusement, les missionnaires obtinrent certains résultats de cette façon. Le Tupi fut discipliné et interprété, en accord avec certains idéals et préjugés sur la grammaire générale qui n' était autre que la grammaire latine. Ainsi une langue disciplinée fut utilisée pour enseigner le catéchisme et l' indien à mesure qu' il recevait cette information, s' adaptait linguistiquement. On inculquait à ces indiens et aux métis la langue Tupi élargie par les Jésuites sous le nom de langue générale, elle s' est implantée dans certaines régions du Brésil. Un phénomène identique s' est produit dans la partie espagnole de l' Amérique Latine avec le Guarani qui est la variante méridionale du Tupi.

Ce phénomène a pris une telle ampleur qu' on parle le Guarani jusqu' à nos jours au Paraguay, pays bilingue en conséquence : l' espagnol à l' usage des élites et le Guarani chez les masses populaires. Le Guarani des Jésuites s' est implanté dans le milieu paraguayen, dont l' habitat linguistique n' avait au départ rien de Guarani. Il y a eu une substitution de la langue indienne.

On sait que la langue Tupi comme les autres langues indiennes sont primitives ou non écrites. La littérature catéchiste et la «disciplination» du Tupi lui ont donné une langue écrite ou mieux une signalisation de la propre langue si l' on admet que la langue implique «oralité». Cela a contribué à la création d' une chaire de Tupi-Guarani dans les Facultés de Lettres du Brésil. Mais le programme de chaire s' est développé autour d' une philologie Tupi des textes jésuites, et nom d' un véritable examen du Tupi et d' autres langues indiennes comme on le fait maintenant assez sérieusement, en particulier au Musée National de Rio de Janeiro.

Le Tupi et le Portugais étaient enseignés principalement dans les séminaires des Jésuites, et de nombreux mots importants pour l'enseignement de la doctrine chrétienne furent créés par ces mêmes Jésuites :

baké-turyba - ciel
Caraybêbê – ange
Angatecô – âme pécheresse
Tecâyba – péché
Yimboêçaba – prière
Icarayba – eau bénite
Tupanrendaba – sanctuaire
Curuzu – croix

En ce qui concerne le mot «Tupanrendaba» par exemple il est intéressant de remarquer une combinaison des mots : tupã = tonnerre en Tupi. Les missionnaires utilisaient ce mot pour nommer Dieu ; rendaba, soie.

Remarque : Ce vocabulaire ne se retrouve pas dans la toponymie.

Il est aussi curieux d'observer l'apparition de noms pour certains métaux qui ont été révélés aux Indiens par les européens. Les indiens commencèrent à connaître : itá-tinga, argent. C'était le même mot qui désignait jusqu'alors le calcaire blanc, le marbre, les roches sableuses. Le mot itá-yúba désignait l'or. Ce mot signifiait aussi monnaie, argent. Aujourd'hui ces mots sont des noms de lieux au Brésil. Exemple : Itatinga, Itajubá, Itabira, Itaboraá (itá-porã-y, l'eau de belles pierres), Itacaruçá (ita-curuça, la croix de pierre), Itaipu (itá-ypú, source des pierres), Itamaracá (itá-maracá, la cloche en métal), Itaoca (itá-oca, maison de pierre), itaú (itá-u, pierre noire), etc.

En vertu de la colonisation portugaise, le Tupi ne fut plus nécessaire comme instrument de civilisation alors que le Portugais enseigné depuis toujours dans les écoles était en pleine expansion. De plus en plus, les tribus reculaient dans l'intérieur du pays. Mais le Tupi n'a pas disparu, laissant dans les noms géographiques et l'usage populaire de la langue, des traces.

En fonction des recherches menées par des brésiliens et des étrangers nous pouvons distinguer quatre grandes familles de langues au Brésil : le Tupi, le Jê, l' Aruák et le Karib. Le Tupi parlé au début sur la côte est également appelé Tupi- Guarani, en raison d' une division qui dans le fond est un peu géographique. L' Amák et le Karib sont des langues qui prédominèrent en Amérique Centrale et qui à partie de là gagnèrent le Brésil.

Nous pourrions citer d' autres langues de petits groupes de population. Exemple : le Pâno, le Tucano, le Guaikuru, le Makú, le Murá, le Katukina, le Xirianá, le Bororó, le Karajá, le Yaté et le Fulniô.

LE TUPI ET LA LANGUE PORTUGAISE

Comme nous l' avons dit précédemment, les langues indiennes parlées au Brésil sont non écrites. Les Jésuites adaptèrent le système alphabétique du Portugais à la langue des Tupi.

On appelle langue tupi, néé (langue), awanéê (langue des hommes, des Indiens) une langue qui a étendu son domaine sur tout le Brésil, les Guyanes, l' Uruguay, le Paraguay et les environs. Il suffit de jeter un regard sur une carte de l' Amérique du Sud pour s' en rendre immédiatement compte. Les noms de fleuves, de montagnes, de villes sont en grande majorité empruntés à cette langue légèrement déformés parfois par l' orthographe espagnole, portugaise même française. Prenons comme exemple le mot «waya» ou «wayanna». Ce mot signifie vallée, rivière, eau. On le retrouve sous la forme «wahu», dans les mots «wahuyara», maître des eaux, et «wahuwara», habitant des eaux. Ce dernier mot désigne aussi une grenouille et le premier veut dire dauphin ou serpent qui habite au fond des fleuves. Le mot «waya» se trouve toujours uni en composition avec un autre mot de la langue tupi. Ainsi «Uruguay» est la rivière des «uru», nom d' un joli oiseau des bois. On sait la tendance des espagnols et des portugais à changer le «w» en «gu». Comme ils ont fait «guad», du mot arabe «wed» ou «wad», rivière dans Guadalajara, Guadalupe, ainsi ont-ils fait «gway», «guayana» (de waya, wayana). Paraguay ou «parawaya» équivaut à «parawa waya», la rivière, le fleuve des perroquets ; Itabaiana (nom de lieu) est le fleuve des pierres ; Araguaya (fleuve brésilien) est le rivière de Aras ; Oiapoque ou «wayapok» (fleuve brésilien) est la grande rivière ; Guyane ou »Guayana» n' est autre que le mot «wayana». C' est le pays

des «wayanas».

Parlons un peu du peuple qui parlait le tupi . Il se donnait les noms de »tapihiya» ou «tapuya» devenu «tapi», ou «tupi». Ce peuple a été partagé en deux autres : les Tupis et les Tapuias. Ceux-ci auraient été les premiers possesseurs du sol ; ceux-là conquérants hardis les auraient refoulés dans l' intérieur des terres et auraient occupé en maîtres les rivages de l' Océan et l' Amazonie. On parle de 76 tribus tapuias et de 16 tupis. Celles-ci parlaient la langue tupi et les autres parlaient des dialectes barbares.

Actuellement le nom «tapuia» sert à désigner tous les individus de race indienne. Sur toute l' étendue du Brésil, les «tapuias» ont donné leur nom aux noirs, qu' ils appellent «tapaiúnas». Aujourd' hui «tapaiúna» ou «tapanhaúna» c' est le nom d' un arbre de l' Amazonie. Il est possible que le nom «tapuia» ait signifié «homme».

Considérant les morphèmes comme les plus petites unités significatives, ou encore éléments qui définissent le caractère analytique des langues, on les trouve dans la langue Tupi. En iauára apgáua, chien et iauáracunhã, chienne, sont les mots utilisés pour distinguer les genres. Dans le mot pacaetá qui se traduit au Portugais par «pacas» (genre d' oiseau), l' idée de nombre est exprimée par l' adjectif «etá» qui signifie «plusieurs». Les adjectifs turuçu = grand et mirim = petit servent à indiquer l' augmentatif et le diminutif. En dépit du fait que nous trouvons des mots comme itaim (petite pierre) et abaim (petit homme) où le «im» se substitue au «mirim». Il est intéressant également d' observer les dérivations de verbes, d' adjectifs et de substantifs. Exemple :

- a) jucá = tuer
juçaçada = tuerie
- b) catu = bon
catuçaba = bonté
- c) itá = pierre
itátyba = lieu pierreux

L' étude sur la formation de nouveaux mots attire beaucoup l' attention des spécialistes. Elle pourrait aussi intéresser la toponymie.

Exemple :

- «wera», «puera», «era» marquent un objet détérioré, disparu, mort :

«Kapuera» champ repris par la forêt, de «Ko» champs
«Kãwera» ossement, de «Kanga» os
«Tapera» emplacement d' un village disparu, de «tawa» village
Aujourd' hui :

Capoeira – jeu athlétique qu' appartient au folklore brésilien

Caveira - tête de mort ; crâne

Tapera - ferme ou maison en ruine

Selon l' auteur Clovis Monteiro dans son livre «Português da Europa e Português da América» (Livraria Acadêmica, Rio de Janeiro), le nom Porangaba, qui désigne encore aujourd' hui une lagune de l' état du Ceará proche de la capitale est un dérivé de l' adjectif «poran» qui signifie beau, avec le suffixe «gaba» (bugre – une sorte de végétal).

L' interprétation des mots tupis et leur présence dans la langue Portugaise parlée au Brésil.

Le Tupi est une langue agglutinante dont les éléments sont presque intégraux ou beaucoup plus rarement contractés. De ce fait le mot s' analyse aisément dans cet idiome et même lorsqu' il est placé dans une «capsule» où les différents sont interliés, les lignes de séparation de ceux-ci ne disparaissent pas complètement et la désagrégation de tels éléments favorise la traduction de l' idiome. «Le problème le plus important, l' étude la plus sérieuse et essentielle selon moi est celle de l' identification historique du mot ou la restauration de son graphisme primitif de façon qu' elle représente symboliquement le mot parlé à une autre époque». (O Tupi na Geografia Nacional – Theodoro Sampaio, p. 123)

D' après l' auteur, l' étude étymologique des noms tupis utilisés pour la géographie et dans l' histoire nationale représente un travail de recherche plus historique que lexicologique. En effet, l' étude étymologique des mots pour trouver leur véritable sens, est un travail difficile. En dépit de ces difficultés, les recherches s' intensifient et suscitent même un grand intérêt de la part des étrangers. Selon les chercheurs, pour réaliser ce genre de travail il faut partir de documents plus anciens, des chroniques, des récits de voyage et des cartes géographiques. Il est alors possible d' observer l' ancienne graphie qu' on suppose être une représentation symbolique plus fidèle des sons recueillis directement de l' indien ou de ses descendants immédiats, et en conséquence exempte de l' influence des autres langues. Une fois obtenue la restauration historique du mot, il est facile d' expliquer

comment il s' est modifié jusqu' à nos jours.

Néanmoins différents auteurs commirent plusieurs erreurs en interprétant certains mots d' origine tupi.

Par exemple : un écrivain brésilien réputé, José de Alencar (1829-1877), dans ses notations sur le roman «Iracema» prit «Mecejana» pour un mot tupi, en le dérivant de «Mo-cejar-na», alors que ce mot désigne une ancienne ville portugaise de l' Alentejo. Les noms Jequié, Sincorá et Cochô – qui signifient en langue «tapuia» : once, faim, rivière – furent considérés comme des mots d' origine tupi. La tendance qui mène à «tupiniser» un mot d' autres langues est malgré tout moins forte encore que celle de corrompre le tupi, en le latinisant ou en le traduisant à la «portugaise». (O Tupi na Geografia Nacional – Theodoro Sampaio)

Les innombrables recherches déjà effectuées ont permis de corriger un grand nombre d' erreurs. L' importance de ce travail provient du fait que beaucoup de «toponymes» sont d' origine tupi.

Par exemple le nom du massif «la Mantiqueira», le plus grand du Brésil, provient du mot «amantiquera» qui se traduit par : la pluie tombe. «Jacarepaguá» qui désigne un quartier à Rio de Janeiro est un mot qui n' a pratiquement pas subi aucune transformation sauf l' élimination de la demi-voyelle l w l ; Jacarenpagoa, vallée de la lagune de Jacarés. Voyons aussi le mot «Niteroi», nom de la seconde ville de l' état de Rio de Janeiro. Le père Jannuario da Cunha Barbosa (Revue de l' Institut Historique – tome IV, p. 8) nous traduit ce mot tupi de la façon suivante : «mer cachée». En effet, si on examine les éléments composant ce mot on observe que le nom tupi s' identifie avec le mot «Nhêterô-y». Le «nhê» ou «anhê», d' après le dictionnaire de la langue tupi, signifie abriter, protéger ; «terô» = chose courbe ; «y» qui exprime «eau» dans un sens général. La traduction du nom «Niterói» est alors «sein d' eau abrité» ; en d' autres termes, baie sûre.

Nous souhaiterions attirer l' attention sur les difficultés d' interprétation, provenant de l' homographie ou de l' homophonie. Un mot tupi est presque toujours un mot composé. Nous pouvons en déduire que les éléments qui agglutinent dans un même mot, se contractant parfois, lorsqu' ils entrent dans la formation d' un mot nouveau peuvent perdre leur individualisé.

Exemple : le mot «Itaguahy» :

itágoá-hy = rivière de la vallée des pierres

itáguai = grelot ou serpent métallique

taguá-hy = rivière du Tauá

Aujourd' hui Itaguai est le nom d' une ville brésilienne.

Il est également intéressant d' observer les altérations phoniques du tupi résultant de l' influence de la langue portugaise, à savoir la manière avec laquelle la langue indigène fut assimilée au cours du temps par ceux qui pratiquèrent le Portugais. Par exemple : le son nasal final en «an» ou «on» est rapidement devenu le son portugais «ão».

·Maranhão par Maranan (mer mouvante ; aujourd' hui c' est le nom d' un état brésilien)

·Jaguarão par Jaguanharon (once féroce ; aujourd' hui le nom d' une nom d' un état brésilien)

Beaucoup de mots perdirent avec le temps la nasalisation finale.

Exemples :

«Paraná» pour Paranan (état brésilien)

«Poti» pour Potim (crevette)

Remarque : Aujourd' hui ce mot n' que ce sens, mais en tupi :

Poti = matière fécale

Poti pour potin = crevette

Ce mot est devenu «potiguar» qui veut dire :

1) mangeur de crevette

2) individu potiguar, appartenant à la tribu indigène tupi qui habitait au bord du fleuve Paraíba do Norte.

Actuellement nous qualifions de potiguar l' habitant de l' état du Rio Grande do Norte.

Les voyelles doubles «aa» et «ii» se contractèrent dans de nombreux mots :

«capim» pour «caapy»

«catinga» pour «caatinga»

Aujourd' hui nous avons :

1) Caatinga = végétation des régions sèches du Brésil

2) Catinga = odeur forte et désagréable qui s' exhale du corps humain en sueur.

3) Capoeira pour caa-poera (dance bahianaise)

Le mot «eau» se dit | y | l. Comme il n' existe pas ce son en Portugais, la prononciation est devenue | i | l.

Exemple :

- Ipanema (y-panema = eau mauvaise ; nom d' un quartier luxueux de Rio de Janeiro).
- Pirahy > Pirai (rivière du poisson). Aujourd' hui une ville s' apelle Barra do Pirai.
- Itu (chute d' eau – ville de l' état de São Paulo).

Le pic ou le mont aigü se dit en Tupi, «ita-imbé» ou «Yta-aymbé» qui signifie : pierre pointue, comme on dit aussi «itatim» signifiant nez ou pointe de pierre. Le premier mot est devenu «itambé». Le mot «itatim» de son côté est resté inchangé. Aujourd' hui nous dénommons «Itatins» un massif élevé situé dans la zone maritime du territoire de São Paulo. Dans l' état de Minas Gerais, un des points culminants du Massif de l' Espinhaço s' appelle Itambé.

Nous avons déjà remarqué le mot «Jacarepaguá» : goa ou guá = lagune.

Paranaguá = baie et ville de l' état de Paraná.

Jaraguá = ville des états de Santa Catarina et Goiás.

Maranguape = ville de l' état du Ceará.

En Tupi, la région dépeuplée et stérile s' appelle «porapora-eyma» que signifie : sans habitants. Aujourd' hui nous avons le mot «boreborema», massif étendu et désertique coupant trois états du nord-est : Rio Grande do Norte, Paraíba et Pernambuco.

Nous avons déjà évoqué le mot caatinga = broussailles blanches. Il est intéressant également d' observer la présence du radical tupi «caa» dans la formation d' autres qui existent aussi dans le Portugais du Brésil. Dans l' intérieur de l' état de São Paulo, les broussailles rampantes et épineuses sont désignées par «catanduva» (caa-âtan-dyba). C' est aussi le nom d' une ville de cet état. Nous avons également «cacatu» (caa-catu) = broussailles bonnes.

Dans le centre du Brésil le mot «araxá» est courant, qui désigne les «chapadões» (les plateaux) qui s' étendent dans les bassins fluviaux. Selon le chercheur Couto de Magalhães, ce mot vient du tupi et veut dire : voir le

jour (ara = jour + écha = voir). Aujourd' hui Araxá est une ville de l' état de Minas Gerais.

Nous aimerions maintenant souligner l' influence du Tupi dans les appellations hydrographiques du Brésil. On appelait la mer ou l' océan «pará».

A propos de son origine plusieurs explications furent avancées. Pour le chercheur Baptista Caetano, ce mot peut venir de «marã» (révolté ou désordonné), ou de Y-pá-rá (chercheur des eaux). La haute mer et l' océan se sont appelés «pará-naçu» et le grand fleuve pareil à la mer, «paraná». Maintenant le Paraná est un état du Brésil.

Autres exemples :

Paracatu = bonne rivière (ville de Minas Gerais)

Paraíba = mauvaise rivière (état du Brésil)

Paraopeba = rivière d' eau basse (ville de Minas Gerais)

Paratinga = rivière d' eau blanche (ville de l' état de Bahia)

Paraibuna = rivière d' eau noire (ville de São Paulo)

Le mot paranã sous l' influence du Portugais est devenu paraná. Dans de très anciens documents, on trouve déjà ce radical modifié en «perná». Ce fait est curieux si l' on veut justifier l' origine du nom de l' état de Pernambuco (Paraná-mbuca) = jaillissement de la mer (Archive de l' état de São Paulo ; tome 3, p.62).

Les indiens Tupis confondaient l' embouchure d' un grand fleuve avec l' entrée d' une baie et désignaient l' un et l' autre par «pará». Les Portugais et leurs navigateurs du XVIe siècle commirent aussi la même erreur en appelant «Rio de Janeiro», «rio S. Vicente» les entrées des baies de ces sites.

Les Français firent de même. Jean de Lery qui fut l' un des fondateurs de la France Antarctique (île de Villegaignon) datait ses lettres en mentionnant «Rivière de Guanabara». Il fut l' un des premiers à nous transmettre ce nom donné au site par les tupis et que nous prononçons aujourd' hui «Guanabara» avec l' accent tonique sur l' avant-dernière syllabe.

Gua-nã-pará > Guanã-bará > Guanabara (baie de l' état de Rio de Janeiro).

Goá = cuvette ; nã = semblable ; pará = mer.

Conformément à l' interprétation de B. Caetano, cuvette semblable à une mer.

Un marais s' appelait tuyuca. Aujourd' hui «Tijuca» est un quartier de la zone nord de Rio de Janeiro. On désignait aussi l' eau par le radical

«ti».

Exemple :

Tietê = véritable eau ; nom de la rivière qui baigne la ville de São Paulo.

Les noms de minéraux, de végétaux et d' animaux participent fréquemment à la composition des mots tupis et contribuent à former le nom de nombreuses localités.

Exemples :

- 1) Itacuruçá = croix de pierre (ville de l' état de Rio de Janeiro).
- 2) Itaoca = maison de pierre (caverne, grotte)
- 3) Itamaraty = pierre blanche, très claire (nom donné au palais du Ministère des Relations Extérieures du Brésil).
- 4) Itapuã = pierre pointue (lagune de Salvador – état de Bahia)
- 5) Itacoatiara = pierre écrite, gravée (plage de l' état de Rio de Janeiro)
- 6) Itaquí = pierre à affûter (ville de l' état de Rio Grande do Sul)
- 7) Itaporanga = belle pierre (ville de l' état de São Paulo et de Paraíba)

En ce qui concerne les végétaux, nous trouvons maintenant beaucoup de noms d' origine tupi. Par exemple :

- Jacarandá (Y-acã-rantã) = bois noir incorruptible.
- Taquara (Ta-quara) = tige percée ; creux (nom d' un quartier de Rio de Janeiro).
- Abacaxi (ibá-caxi) = fruit parfumé.
- Ubá (ybá-á) = fruit ; nom d' une ville de l' état de Minas Gerais.
- Curitiba (Curí-tyba) = site de la pinède ; aujourd' hui, nom de la capitale de l' état de Paraná.

Pour désigner l' homme, le tupi utilise le mot «abá». Mais dans le sens général, on utilise le radical «guáy» pour désigner l' être animé. On trouve ce radical tantôt dans des noms d' animaux (par exemple, Guaynumby = oiseau-mouche), tantôt dans les noms de personnes ou de peuples. Exemple : Guayanã (nom d' une tribu. Selon beaucoup de chercheurs le radical «Guay» exprime simplement l' individu, la personne. Par exemple : aymoré ou guaimuré (guay-mur-ré), individu d' une nation différente (étranger).

Guay-yá > Goiás = individu semblable ; état brésilien
Guarapari = poisson «boi» (boeuf) ; ville de l' état d' Espirito Santo

Araraquara = demeure des perroquets ; ville de l' état de S. Paulo.
Corumbá (curú-mba) = banc de cailloux ; capitale de l' état de Mato Grosso.

Cirigype > Sergipe = rivière des crabes ; nom d' un état du Brésil.

Il faut observer que la notion de patrie pour les Tupis était synonyme de terre d' habitation, propriété – Retama.

Il disaient :

- 1) Tupi-retama = région des Tupis.
- 2) Pindoretama ou Pindorama = région des palmiers.
- 3) Uruburetama = poule noire ; ville de l' état du Ceará.

Ils appelaient «Cariboc» les descendants des blancs, mot qui signifie «provenant de l' européen». Le mot «carioca» qui permet de désigner les habitants de la ville de Rio de Janeiro à la même origine (qui provient du blanc d' un peuple supérieur) alors que le mot caá-boc, signifiant «provenant des broussailles», désigne païen.

Maintenant «caboclo» = paysan

Pour le métis, issu du mélange de la race blanche et de la race indigène, on utilise le terme «mameluco».

Au Brésil beaucoup de localités ont des noms qui rappellent les travaux agricoles des sauvages ou même des européens, au cours des premières années de colonisation. Dans le Rio Grande do Sul, par exemple, il y a à la rivière Cahy, dont la traduction peut se faire de deux façons :

1. Caahy = rivière des broussailles
 2. Caa-hy = rivière des brûlements
- Caçapava est le nom d' une ville de l' état de São Paulo.
Caça-paba = fin de la clôture

On plantait non seulement du maïs (abati) mais aussi le manioc, l' aipi, la pomme de terre (jatyuca) et le mandobi (cacahuètes).

Aujourd' hui les noms de localités tels que Mandiotuba (région du manioc), camandatuba (région des haricots) et d' autres rappellent ces origines.

Les instruments de musique des sauvages étaient rustiques et peu sonores. Le plus important d'entre eux est le «maracá». Il est décoré, car pour certaines tribus c' était un instrument sacré ;

Le memby (pipeau), le guaraná (tambour), l' inubia (trompette), etc.

Plusieurs villes brésiliennes ont leur nom dérivé de ces instruments des sauvages. La ville de Maracás, dans l' intérieur de l' état de Bahia et les monts Guararapes, connus pour les victoires brésiliennes remportées contre les Hollandais pendant le XVIIe siècle, sont des témoignages de ces temps primitifs. Le nom historique de Guararapes attribué aussi à l' aeroport international de Recife (capitale de l' état de Pernambuco) provient de Guarará-pe = dans les tambours.

Ils recevaient aussi des tissus venus de l' Europe qui leur étaient remis en échange des prisonniers :

panaçu = tissu épais

panapoi = tissu fin

panahyba = des chiffons

Nous pensons que le nom portugais «pindaíba» (misère, pénurie) a comme origine ce mot-là. L' indien appréciait beaucoup le miroir (varuá). Peut-être ce mot a-t-il une origine française. Nous imaginons que cet objet a été apporté par les Français, considérés comme le premier peuple à commercer sur la côte du Brésil.

TOPONYMIE INDIENNE EN FRANCE

Nous ne pourrions pas finir ce travail sans présenter des notes sur quelques mots français empruntés à la langue Tupi du Brésil. Nous voudrions l' attention du lecteur sur quelques remarques considérées très importantes. Cela a commencé à l' occasion de la découverte du Brésil par les français protestants. Ils ont connu les Indiens Tupis qui peuplaient la côte brésilienne. Ce furent les protestants de l' amiral de Coligny qui sous les ordres de Villegaignon allèrent chercher, dans la baie de Guanabara à Rio de Janeiro, un pays où ils pourraient en pratiquer en paix leur nouveau culte. Mais ils y ont trouvé des portugais bien plus intransigeants que les français et s' en sont retournés dans la «mère-patrie». Les spécialistes affirment que Jean de Léry, l' historien de cette aventure, dont les récits eurent un grand succès novateur, introduisit dans la langue française plusieurs noms d' animaux et de plantes de cette région.

Il est venu ensuite le tentative de Marie de Médicis. Elle voulait établir dans l' île de Saint Louis (Maranhão) les bases de la future France équinoxiale qui aurait englobé tout le bassin du fleuve Amazonas. Mais là encore les portugais ont barré le chemin et avec l' aide des indiens ils ont rejeté les français à la mer. Selon les historiens, le Prêtre Yves d' Evreux, missionnaire capucin, a laissé aux français le récit de son séjour de deux années au milieu des «Tupinambás» et a contribué, autant que Jean de Léry, à diffuser les noms Tupis en France.

Ce chapitre a pour but de regrouper quelques mots que la langue française a emprunté à la langue tupi. On verra que, en changeant de langue, les mots ont parfois subi une déformation.

Noms d' animaux:

a) En lisant «Le Petit Prince» nous trouvons le mot «BOA», même dans les dictionnaires de la langue française. C' est un gros serpent de 9 à 10 mètres de long. En tupi : «boya» et «mboya», serpent. En portugais nous avons aussi le nom de «jibóia» (genre de serpent).

b) Alligator – Crocodile d' Amérique. On a voulu faire dériver ce mot de «lagarto» lézard, en portugais et en espagnol, mais outre que ces peuples, ayant déjà le mot «crocodilo» dans leur langue, n' auraient pas songé à confondre l' alligator avec un lézard, l' inversion du «r» et le passage de l' accentuation de la pénultième à la dernière syllabe demeureraient intièrement inexplicables. Nous croyons donc devoir rattacher ce nom d' alligator au mot Tupi correspondant «yakaré» précédé de l' article arabe «al» ou «el». En Portugais, nous voyons le changement du «y» en «j» dans nos jours - «jacaré» (crocodile).

c) Agouti et acouchy – Lapin d' Amérique. Il vient du Tupi «akuti» dont le «t» mouillé est intermédiaire entre le «t» dur et le «ch». Le «a» initial ne fait partie du radical et correspond à l' article. Aujourd' hui, nous disons en portugais «cutia».

d) Coati – En tupi «kuati». En portugais «quati» (mammifère carnivore au corps allongé, au museau terminé en groin).

e) Cotinga – Oiseau exotique au plumage richement coloré. En tupi «kotinga» et en portugais «cotinga» (gente de poisson et d' oiseau).

f) Urubu – En tupi «urubu», de «wira» ou «uru», «oiseau» et «ibu», «puant». «Urubu» en français et en portugais – Vautour de petite taille, répandu dans l' Amérique tropicale.

g) Sagouin – En Tupi «sāwi» ; en portugais «sagüi» – petit singe d'Amérique du Sud à longue queue.

h) Tamandua ou Tamanoir – Mammifère communément appelé «grand fourmilier», qui peut atteindre 2,50m dont la bouche sans dents est munie d'une langue effilée et visqueuse qui lui sert à capturer les fourmis dont il se nourrit.

En portugais - «Tamanduá»

En tupi - «tamandua»

i) Perroquet – En tupi «parawa» que les espagnols et les portugais écrivaient «paragua». Le mot «Paraguay», fleuve des «perroquers» (paraguá-y) vient aussi de «parawa». Aujourd'hui nous avons en portugais les deux mots :

-Paraguay (nom de lieu et de fleuve)

-Papagaio (perroquet)

j) Macaque – singe, «macaco» en portugais. En tupi «makaka», nom spécifique du «singe blanchâtre». Selon les spécialistes, ce nom est bien d'origine tupi. On le trouve dans la désignation d'un grand nombre d'arbres de la région amazonienne. Exemple :

- makaka hewa : arbre du macaque

- makaka keheña : piment de macaque

- makaka ruaya : queue du petit macaque (nom d'un arbuste), etc.

Nous pourrions citer d'autres noms d'animaux, par exemple jaguar – en tupi «yamarate», c'est-à-dire, le vrai et grand («été») chien («una»), en portugais - «jaguar», grand mammifère de l'Amérique du Sud, une genre de tigre ; tatou («tatu» en tupi et en portugais) ; toucan («tukana» en tupi et «tucano en portugais») etc.

Prenons maintenant quelques noms de végétaux :

a) Avocat – En tupi «abakati» ou «awakati». Ce même mot, sous la forme d'«abakasi», désigne aussi une espèce d'ananas. Aujourd'hui nous avons en portugais les mots : «abacate» (avocat) et «abacaxi» (genre d'ananas). Nous avons aussi le mot «ananas» en portugais et français. Il vient aussi du tupi «nana» («semblable à l'ananas»).

b) Cacao – En tupi «kakao». Plusieurs autres plantes de la forêt amazonienne portent le même nom. Exemple : «kakao rana», «kakao tuberi» etc.

Remarque : Les graines de ces deux plantes ne se prêtent pas à la fabrication du chocolat. Généralement on admet que le mot «kakao» est emprunté à l' aztèque «cacaoatle».

Nous avons deux mots en portugais : «chocolate» et «cacau» (le fruit).

c) Tabac, «tabaco» en portugais et «taboka» en tupi. Dans cette dernière langue, «taboka» est le «bambou» dont on fait des «tuyaux de pipe», et «tawari», le nom d' un arbre dont l' écorce battue s' effeuille comme du papier à cigarettes, et sert à faire les longs cigares que les sorciers fument pendant les opérations magiques. Nous avons aussi en français le mot «pétun». C' est un vieux mot pour désigner le tabac. En tupi, «petema».

d) Caoutchouc – En tupi «caa usu», c' est-à-dire «caausiu», plante qui pleure. Nous croyons que les français prononcent ce mot à l' espagnole, et c' est pourquoi nous écrivons un «t» avant le «ch».

Prenons d' autres exemples :

- papaya, papayer (l' arbre dont le fruit papaya ressemble au melon.) En tupi : «ambapaya».

Remarque : En portugais nous avons le mot «papaína» pour désigner la vitamine du fruit. Mais le fruit s' appelle «mamão», nom d' origine portugaise, par analogie à «grand sein».

- parare. En tupi «batata», comme en portugais ;

- manioc. En tupi «manio-ka», «tubercule de manioc». En portugais «mandioca».

En finissant ce petit travail nous voudrions mettre en relief quelques noms divers, trouvés aujourd' hui dans la langue française. Exemples :

- tapioca. C' est la fécule qu' entraîne le jus de manioc râpé. En portugais «tapioca». Il vient du tupi «tipioca», de «tipi» (résidu) et «ok» (presser).

- boucaner. En tupi «mukaê», «faire cuire». On dit que «mu» est un préfixe verbale, contracté de «muri» ou «mburi» (mettre, poser) qui indique qu' on met en train l' action du verbe ; «kaê» ou «kai», signifie «brûler». Aujourd' hui, boucaner en français veut dire : faire sécher, à la fumée, de la viande, du poisson.

- curare. Poison dont les indiens enduisent la pointe de leurs flèches. En tupi «hurari» ou «kurari».

Le mot «gamin» est très discutable. En venant de «tigami» (petit garçon), le «ti» représente peut-être l' article. Peut-être aussi l' a-t-on pris pour une abréviation de l' adjectif «petit» et négligé comme inutile dans le cas présent.

BIBLIOGRAPHIE

- ANCHIETA, Pe. José. *Arte de gramática da língua mais usada na Costa do Brasil*. Coimbra, 1595
- AYROSA, Plínio. *Apontamentos para a Bibliografia da língua Tupi – Guarani*. São Paulo, 1943.
- BASTIDE, Roger.– *Brasil Terra de Contraste*. São Paulo : DIFEL, 1975.
- CAMARA, J. Mattoso Jr. *Introdução às línguas Indígenas Brasileiras*. Rio de Janeiro: Ao Livro Técnico, 1979.
- CUNHA, Antônio Geraldo da. *Dicionário Histórico das Palavras Portuguesas de Origem Tupi*. São Paulo: Edições Melhoramentos, 1978.
- DIEGUES, Manuel Jr. *Etnias e Culturas do Brasil*. Rio de Janeiro: Editora Letras e Artes, 1963.
- GARCIA, R. *Nomes de aves em Língua Tupi*. Rio de Janeiro, 1929.
- LOUKOTKA, Chestmir. *Línguas Indígenas do Brasil*. *Revista do Arquivo Municipal*, São Paulo, n. LIV.1939.
- MAGALHÃES, Couto de. *O Selvagem*. São Paulo : Companhia Editora Nacional, 1935.
- MONTEIRO, Clóvis. *Português da Europa e Português da América*. Rio de Janeiro: Livraria Acadêmica, 1959.
- RIBEIRO, Darcy. *Línguas e Culturas Indígenas do Brasil*. Centro Bra-

sileiro de Pesquisas Educacionais. Rio de Janeiro, 1957.

RODRIGUES, Aryon D. *Classificação do Tupi-Guarani*. Jornal Internacional de Linguísticas Americanas, Rio de Janeiro, Museo Nacional.

_____. *et alii*. Línguas ameríndias. IN:GRANDE ENCICLOPÉDIA DELTA LAROUSSE. Rio de Janeiro, 1971.

ROSTAING, Charles. *Les noms des Lieux*. Paris: Presses Universitaires de France, 1980.

SAMPAIO, Theodoro. *O Tupi na Geografia Nacional*. Bahia: Seção Gráfica da Escola de Aprendizes Artífices, 1928.

TATEVIN, P.C. *A Língua Tapihiya dita Tupi ou Neengatu – Gramática, dicionário e textos*. Livraria de Academia Imperial das Ciências. Viena, 1910.

Estudos sobre Línguas e Culturas Indígenas. Publicações do Summer Institute of Linguistics, Brasília, 1971.

Obs. : Ce sont des recherches faites au Brésil.